



(À RENVoyer)

LA COLLECTION CARLO GRASSI



CHEF D'ŒUVRE ITALIENS ET EUROPÉENS DU XIXÈME ET XXÈME SIÈCLE

Cet important noyau de collections est le résultat d'une passion pour l'art de Carlo Grassi, et de son généreux don à la ville de Milan en 1956 par sa veuve, Nedda Mieli, à condition que les œuvres soient exposées à la mémoire de son fils Gino, volontaire mort à El Alamein à dix-huit ans seulement.

Carlo Grassi (1886-1950) était un homme d'affaires d'origine italienne, né en Grèce et ayant vécu au Caire en Egypte jusqu'à la fin du XIXe siècle, où il est devenu l'un des plus connus fabricants et négociants de tabac. Il a passé plusieurs périodes en Italie où, en plus de maisons à Rome et à Milan, il était propriétaire d'une grande villa à Lora, en province de Côme. Cette maison, quand sa femme rentra en Italie à la fin des années trente, sera le siège de ses désormais impressionnantes collections d'art.

Après avoir recueilli un précieux noyau d'antiquités égyptiennes, aujourd'hui remis aux musées du Vatican, Grassi s'ouvre à la peinture, en mettant l'accent sur les XIXe et XXe siècles, au point de constituer une collection vaste et ambitieuse, dont la Galerie d'Art Moderne a choisi de présenter depuis 1958 les travaux les plus importants.

Le principe qui a inspiré le collectionneur est la grande ouverture à différents langages et traditions, avec une large curiosité qui va de l'art ancien au contemporain, et de l'Orient à l'Occident, en concentrant toujours son attention sur la qualité et sur la préciosité des œuvres.

En plus de quelques objets d'art asiatiques et de peintures du XVIe au XVIIIe siècles, la collection Grassi possède un noyau d'œuvres importantes du XIXe siècles italien - Fattori, De Nittis, Boldini, les bohèmes de Milan, pour n'en citer que quelques-uns - et de pointillisme - parmi eux deux grands pastels de Previati et une sélection de Segantini naturaliste et pré-pointilliste.

La collection propose également un large éventail d'artistes internationaux, contrairement au goût conservateur d'une grande partie de la critique et du marché italien de l'époque. Les œuvres de Manet, Van Gogh, Cézanne achetées par le collectionneur sont aujourd'hui la seule présence de ces maîtres célébrés dans les musées de Milan.

A son intérêt pour le XIXe siècle a suivi la passion, développée par Grassi surtout après son retour en Italie, pour le développement de la peinture italienne contemporaine.

Les œuvres des protagonistes de l'avant-garde ne manquent pas - en particulier Boccioni et Balla - et ceux de l'entre-deux guerres - Morandi, De Pisis, Tosi et bien d'autres.

Une riche sélection d'œuvres graphiques, dont beaucoup ne peuvent pas être exposées de façon permanente pour des raisons de conservation. De plus, une collection rare de journaux intimes et des lettres d'artistes italiens du XIXe siècle et une petite sélection de collection de livres d'art, font de la Collection Grassi une collection hétérogène et riche d'aspects divers.





Jean-Baptiste Camille Corot (Paris 1796 - Ville d'Avray 1875)

Le coup de vent, poster, 1853-1854, huile sur toile

La scène peinte par Corot, considérée comme l'un des précurseurs de la peinture de plein air, représente un cavalier seul au galop; les nuages d'orage dans le ciel annoncent la tempête imminente. A gauche, des arbres majestueux courbés par la fureur du vent, dont la violence a suggéré le titre de la peinture, ils deviennent la principale raison de la performance en reléguant la figure du cavalier en simple détail. Le drame de la narration est encore renforcé par la résistance à la force de la nature par l'homme, avec des références à des thèmes typiques de la «sublime»



Giuseppe De Nittis (Barletta 1846 - Saint-Germain-en-Laye 1884)

Déjeuner à Posillipo, 1879 environ, huile sur toile

Après le grand succès de l'Exposition universelle de Paris en 1878, De Nittis, qui vivait à Paris depuis dix ans, retourne à Naples pour quelques mois. Pour un de ses retours dans son pays natal, devenus fréquents dans les dernières années. Il loue une maison à la mer, à Posillipo. Là, il peint un dîner d'été en plein air au coucher du soleil, égayé par la musique et de nombreux invités, tels que ceux mentionnés par le peintre dans ses Carnets: «Dans les belles soirées de pleine lune on nous réunissait sur la terrasse. Certains artistes, venus de Naples, chantaient de vieux airs en s'accompagnant à la guitare; autres dansaient la tarentelle ... ».



Gaetano Previati (Ferrare 1852 - Lavagna, Genova, 1920)

Calme ou Tranquillité, 1901 environ, pastel sur carton toilé

Ce grand pastel est une réplique autographe, réalisée par Previati d'une peinture d'une taille plus petite. Ici, comme dans la peinture à l'huile, l'épisode agréable de vie quotidienne et familiale, comme on pouvait beaucoup le voir dans les peintures de Scapigliati dans lesquelles Previati avait fait les premiers pas, se colore de nouveaux aspects, dans une direction moderne et déjà projeté vers le nouveau siècle. La couleur est divisée en de nombreux petits fragments filamenteux, «une technique qui donne l'impression d'une plus grande quantité de lumière,» selon les mots de l'artiste lui-même.



Vincent Van Gogh (Zundert 1853 - Auvers-sur-Oise 1890)

Les Breton et le pardon de Pont-Aven, 1888, crayon et aquarelle sur papier

En 1888, Van Gogh s'installe à Arles, en Provence, où il a été rejoint par Paul Gauguin, avec qui il a établi une brève mais intense collaboration artistique. Dans la même année, cette aquarelle date de cette copie d'une peinture à l'huile (*Le Pardon de Pont Aven*, collection privée) détenue par Gauguin et construite en 1887-1888 par le peintre français Émile Bernard. Les figures féminines vêtues de costume breton traditionnel, avec l'enfant en costume contemporain et les deux gentlemen avec des vêtements élégants et parapluie dans le fond, qui ont la tâche de mettre en valeur la simultanéité de l'action représentée.



Henri De Toulouse-Lautrec (1864-1901 Paris)

Le livre de chap, irlandais American Bar, 1896, affiche

Henri De Toulouse-Lautrec, un grand amateur de vins et spiritueux, il aimait préparer des cocktails pour les amis. Dans ses pérégrinations entre les cabarets et salles de danse, ne pouvait pas manquer la barre: parmi les favoris inclure Weber près de la Madeleine, le Cosmopolitan et le Bar Américain irlandais et un bar américain à la fois dans la rue Royale. Affiche ce visait à promouvoir la publicité de son effet sur la revue littéraire anglo-américain «Le Livre Chap» .in scène il ya deux clients et barman au-delà du compteur a été identifié sino-américain Ralph arrivés à Paris à partir de San Francisco .



Giacomo Balla, (Turin 1871 - Rome 1958)

Élargir x vitesse (vitesse d'une voiture), 1913, huile sur carton

Le travail fait partie de la recherche sur la représentation du mouvement et de la vitesse dans les années de participation de Balla au futurisme. Dans ce travail nous pouvons identifier la silhouette de la voiture et le conducteur qui constituent le point de fuite et d'origine de l'ensemble de la composition. Balla renvoie le dynamisme du mouvement à travers un ensemble de plans entrecroisés selon des directives précises. En oblique les directives suggèrent le mouvement en profondeur, tandis que les lignes de perspective, fuyant vers le volant, définissent des plans où la forme de la voiture est fragmenté dans la course.



Fausto Pirandello (1899-1975 Rome)

Autoportrait, 1940-1943, huile sur toile

Fils du célèbre dramaturge Luigi Pirandello face à Fausto à plusieurs reprises le thème du portrait. Dans ce travail est présenté un rendu des couleurs de la violence entre les parties dans les couleurs sombres des vêtements, et l'éclairage de l'écharpe rouge et face à une forte attention à l'arrière-plan. Tout se concentre au premier plan de la face, l'espace est comprimé, le spectateur se tient debout face à face avec la force magnétique des yeux, à l'agressivité de la matière et la couleur. Et dans la forte concentration de l'œil qui est le pouvoir de ces autoportraits de Pirandello, malgré la petite taille, ils semblent plein de passé et de la souffrance.



(À RENVoyer)

LA COLLECTION VISMARA



CHEF D'ŒUVRE ITALIENS ET EUROPÉENS DU XIXÈME ET XXÈME SIÈCLE

La collection a été attribuée à la ville de Milan en 1975, par la volonté de l'épouse du collectionneur, décédé récemment.

Giuseppe Vismara (1903-1975) est l'un des nombreux professionnels milanais qui ont repris et poursuivis après la Seconde Guerre mondiale, la tradition du collectionnisme d'art moderne qui avait caractérisé la bourgeoisie de Milan dans l'entre-deux guerres et qui enrichit aujourd'hui, grâce à des legs et des donations généreuses certains des principaux musées municipaux.

La passion pour l'art s'est formée très tôt chez Vismara, qui avait pu visiter, au cours de ses voyages d'affaires, de nombreux musées européens. Essentiel pour son activité de collectionneur fit la rencontre en 1939 avec le marchand d'art Gino Ghiringhelli, qui avait pris les rênes de la prestigieuse Galleria del Milione avec son frère Peppino.

La galerie, située à Brera, en plein cœur de Milan, fut à partir des années trente le nœud des recherches les plus avancées et des échanges les plus fructueux avec l'art européen. Vismara a dû trouver en Ghiringhelli, outre qu'un conseiller et un commerçant, mais aussi le moyen de se lier d'amitié avec de nombreux grands artistes de l'époque, dont les œuvres ont été souvent achetées directement dans leurs ateliers.

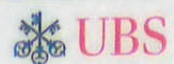
La collection, en dépit d'être plutôt de petite taille, reflète des choix précis et jamais prévisibles. Elle se caractérise avant tout par quelques présences internationales, dont un dessin de Amedeo Modigliani, une petite élégante nature morte de Renoir, et des œuvres de Rouault, Vuillard, Dufy, Matisse et Picasso, ce dernier présente avec des exemplaires de différentes techniques qu'il a expérimentées, de la peinture à l'huile à la graphique et au design, jusqu'à la céramique.

Même dans le contexte italien, les choix de Vismara sont fondés sur des critères de modernité et sont affectés par des reflets de l'art international. Une attention particulière plutôt inhabituelle pour une collection milanaise, est réservée aux artistes du prétendu groupe de Ca' Pesaro, c'est-à-dire de ceux qui exposaient à des expositions annuelles préparées depuis 1909 par le critique Nino Barbantini à la Galerie d'Art Moderne à Venise. Parmi eux, des artistes très rares dans les collections de l'époque, comme Gino Rossi et Pio Semeghini, dans les œuvres desquels sont visibles échos d'une culture européenne très raffinée, marquée par l'influence des Sécessions européennes et de l'école de Pont-Aven. D'autres choix de Vismara se posent aussi sur cette ligne, souvent en contraste avec la plupart de l'art local, plus lié à la tradition et à l'italianité: ainsi nous pouvons interpréter la peinture du signe synthétique et nerveux et des compositions apparemment précaires de Filippo De Pisis, tandis que Giorgio Morandi est représenté par trois œuvres de sa production tardive, maintenant considérées comme innovatrices et précurseuses, ainsi que les trois toiles tardives de Sironi, des compositions archaïques et du mélange de la peinture dense et sombre. La sélection des artistes italiens culmine enfin avec la présence d'œuvres d'un autre «irrégulier», Arturo Tosi, un ami personnel de Giuseppe Vismara.



Touring Club Italiano

Partner GAM





Amedeo Modigliani (Livourne 1884-1912 Paris)

Madame Hastings en fauteuil, 1915-1916, crayon sur papier

Arrivé à Paris en 1906, Modigliani a développé un style unique et très personnel, fortement influencé par la rencontre avec l'œuvre de Cézanne et de façon parallèle, selon les modalités tout à fait uniques, basées sur la simplification formelle et l'utilisation synthétique de la ligne. Cette dernière est la protagoniste absolue de ce dessin au crayon, dans lequel l'artiste dépeint la poétesse et écrivain anglais Béatrice Hastings, sa compagne entre 1914 et 1916. Les chiffres uniques du style de Modigliani ne manquent pas, sur le cou, ainsi que dans les sections du visage totalement synthétique et stylisée.



Gino Rossi (Venise 1884 - Sant'Artemio de Trévis 1947)

Pêcheur, 1912, huile sur carton reporté sur toile

Les voyages à Paris et en Bretagne, aux côtés de Arturo Martini, poussent Gino Rossi, artiste originaire de Venise, à s'approcher de références internationales tout à fait inattendues, dirigées en particulier vers la peinture postimpressionniste de Gauguin et de l'école de Pont-Aven. Ce portrait de pêcheur révèle la préférence de Rossi pour les personnes humbles, pour une humanité restée en marge de la vie sociale urbaine des premières décennies du siècle, bien que le rendu de la peinture avec laquelle le visage est fixé sur la toile ne soit pas du tout conventionnel.



Arturo Tosi (Busto Arsizio, Varese 1871 - Milan 1956)

Rosa Tea (sur le dos: ébauche, de portrait de Giuseppe Vismara), 1945, huile sur table
Giuseppe Vismara, un ami de longue date du peintre Arturo Tosi, achète directement chez l'artiste plusieurs œuvres, dont cette nature morte de 1945, qui porte un précieux témoignage de cette relation de fidélité et d'échange entre l'artiste et son collectionneur. Le portrait de ce dernier est en fait ébauché sur le dos de la toile, avec un style de peinture débordant et désinvolte. Différemment, le passage de nature morte qui constitue le vrai sujet de l'œuvre enregistré, dans la forme presque sculpturale, aussi bien la leçon de Cézanne que l'expérience du "Novecento" de Margherita Sarfatti.



Pablo Picasso (Malaga 1881-1973)

Tête de femme (La Méditerranée), 1957, huile sur toile

L'œuvre, réalisée en 1957, se situe dans une période d'études sur Las Meninas de Velazquez. Par ailleurs en même temps Picasso travailla sur une série de gravures sur le thème de la taumachie et sur une série de sculptures qui déclinent avec le métal la synthèse cubiste des collages, dans cette recherche, on peut insérer l'œuvre ici exposée. La «tête d'une femme» semble en effet être représentée aussi bien de face que de profil, en analogie à des feuilles de métal pliées, des peintures, des sculptures de la même période, comme pour la partie inférieure de la peinture semble faire allusion à la forme d'un piédestal.



Giorgio Morandi (Bologne 1890 - Milan 1964)

Nature morte avec un chiffon jaune, 1952, huile sur toile

La critique récente a reconnu dans la tardive production de Giorgio Morandi, des années cinquante jusqu'à sa mort en 1964 caractères d'une importance particulière, même si à première vue, l'artiste semble de plus en plus fermé dans son atelier et avec ses objets d'affection. En 1952, Morandi travaille à une série de dix natures mortes caractérisées par la présence d'un chiffon jaune, note chromatique de renom dans le contexte des gris et des blancs, ainsi que sur la présence de matériel «informe» à côté des objets empruntés à la vie quotidienne. Le résultat est un poème dépouillé et silencieux, qui nous donne une dimension de solitude héroïque et austère.



Mario Sironi (Sassari 1885 - Milan 1961)

L'oracle, 1952, huile sur toile

Après avoir donné un élan, avec la critique Margherita Sarfatti, au groupe de peintres de "Novecento" et après avoir célébré avec force la grandeur du régime fasciste, Mario Sironi s'enferme dans une vision tragique et désabusée sur le présent. Dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, les idéaux dans lesquels son art a été identifié sont tombés, naissent des œuvres comme celle-ci, dramatique et sombre.

La composition est divisée en compartiments, presque à suggérer une réalité fragmentée et impénétrable dans lesquels s'avancent des figures de l'identité imprécise, le titre aussi suggère un sentiment de mystère sombre.



Pierre - Auguste Renoir (Limoges 1841- Cagnes-sur-Mer 1919)

Vases boules, vers 1905, huile sur toile

La petite toile, appartenue au grand marchand Ambroise Vollard, fait partie d'une série de natures mortes qui avec les portraits de femmes, était l'un des thèmes favoris de l'artiste. Les deux vases rappellent les expériences de jeunesse de Renoir, quand adolescent il fut embauché comme apprenti dans l'atelier des Levy, peintres spécialisés dans la décoration de la porcelaine. L'œuvre qu'on l'attribue aux dernières années d'activité du peintre, elle fut probablement réalisée dans le sud de la France, où il avait déménagé à cause de problèmes de santé, et acheté par Vollard lors d'une de ses visites au peintre.